

sont ou ne sont pas englobées sous les mots dont ils s'arment et tirent appui en toutes questions.

J'imaginerai avoir rendu service à la vérité, à la paix et au savoir si, en m'étendant sur ce sujet, je peux faire réfléchir les gens sur leur emploi du langage et leur donner de quoi suspecter que, puisque c'est fréquent chez autrui, il peut leur arriver aussi d'avoir parfois à la bouche et sous la plume des mots tout à fait valables et honorables, mais avec une signification incertaine, réduite ou absente. Il n'est donc pas déraisonnable qu'ils soient eux-mêmes prudents et ne refusent pas de faire examiner par d'autres leurs propos. Dans cette intention, je vais donc poursuivre par ce que j'ai encore à dire sur ce sujet.

CHAPITRE 6

LE NOM DE SUBSTANCES

§ 1

Le nom commun de substances est mis pour une classe

Le nom commun de substances, comme tout autre terme général, *est mis pour une classe*; cela se réduit à l'instituer comme signe des idées complexes en lesquelles convergent (ou peuvent converger) diverses substances singulières | qui 439 deviennent ainsi susceptibles d'être incluses dans une notion commune et signifiées par un seul nom. Je dis « convergent ou peuvent converger » car, bien qu'il n'y ait qu'un seul soleil dans le monde, plusieurs substances (s'il y en avait plusieurs) pourraient converger dans l'idée du soleil formée par abstraction; et celle-ci est aussi bien une classe que s'il y avait autant de soleils qu'il y a d'étoiles. Ceux [d'ailleurs] qui pensent qu'il y en a autant et que, pour quelqu'un qui serait placé à une distance correcte, chaque étoile fixe correspondrait à l'idée dont tient lieu le nom *soleil*, n'ont pas perdu la raison.

On peut ainsi voir en passant combien les classes, ou si vous préférez les *genres* et les *espèces* de choses (car ces termes [d'origine] latine¹ pour moi ne signifient rien de plus que le terme français *classe*), dépendent des assemblages d'idées fabriqués par les hommes et non de la nature réelle des choses ; il n'est pas en effet impossible qu'à proprement parler ce qui est une étoile pour l'un puisse être un soleil pour l'autre.

§ 2

L'essence de chaque classe est l'idée abstraite

Le critère et la limite de chaque classe ou *espèce*, qui la constituent comme telle classe particulière et la distinguent des autres, sont ce qu'on appelle son *essence*, qui n'est autre que cette *idée abstraite à laquelle on attache un nom*. Aussi chaque chose contenue dans cette idée est-elle essentielle à la classe. C'est là toute l'*essence* des substances naturelles que l'on connaisse ou qui permette de les distinguer en classes, et pourtant je lui donne un nom distinct, *essence nominale*, pour la distinguer de la constitution réelle des substances (dont dépendent cette *essence nominale* et toutes les propriétés de cette classe) que pour cette raison^a on peut appeler comme je l'ai dit² *essence réelle*. Par exemple l'*essence nominale* de l'*or* est l'idée complexe dont tient lieu le mot *or*, soit par exemple : *un corps jaune, d'un certain poids, malléable, fusible et fixe*. Mais l'*essence réelle* est la constitution des

a. Coste ajoute ici : « ... quoiqu'inconnue, ... ».

1. Dans le texte de Locke, les termes *genres* et *espèces* sont en latin et pour cette raison en italiques.

2. 3.3.15, etc.

parties insensibles de ce corps, dont ces qualités et les autres propriétés de l'*or* dépendent. À quel point ces deux essences diffèrent, quoique toutes deux dénommées *essence*, est dès le premier coup d'œil manifeste.

§ 3

Différence de l'essence nominale et de l'essence réelle

Mouvement volontaire avec sensibilité et raison, joint à un corps d'une certaine forme, voilà peut-être l'idée complexe à laquelle j'attache comme les autres le nom *homme* et ainsi ce sera l'*essence nominale* de l'*espèce* portant ce nom ; pourtant, personne ne dira que cette idée complexe est 440 l'*essence réelle* et la source de toutes les opérations que l'on peut trouver dans un individu de cette classe. Le fondement de toutes ces qualités qui entrent dans la composition de notre idée complexe est quelque chose de tout à fait différent. Et si l'on avait connaissance de cette constitution de l'*homme* d'où découlent ces facultés de se mouvoir, de sentir, de raisonner ainsi que ses autres pouvoirs, dont dépend sa forme extérieure si régulière (connaissance que les anges ont peut-être et qu'a certainement son Créateur), on aurait de son *essence* une idée tout autre que celle qui est maintenant contenue dans notre définition de cette *espèce* quelle qu'elle soit. Notre idée de n'importe quel individu humain serait alors aussi différente de ce qu'elle est maintenant, que diffèrent celui la connaissance de tous les ressorts, rouages et autres mécanismes internes de la fameuse horloge de Strasbourg par rapport à l'idée qu'en a un paysan ébahi qui voit simplement le mouvement de l'aiguille, entend sonner la cloche et observe uniquement quelques unes de ses manifestations extérieures.

§ 4

Rien n'est essentiel aux individus

L'*essence*, dans l'usage courant du mot, a rapport à une classe et elle n'est considérée dans les êtres singuliers que dans la mesure où ceux-ci sont rangés dans une classe, comme ceci le rend manifeste : contentez-vous d'ôter l'idée abstraite à partir de laquelle les individus sont classés puis rangés sous des noms communs, et la pensée de quelque chose d'*essentiel* à chacun d'entre eux s'évanouit. On n'a aucune notion de l'une sans l'autre, ce qui manifeste ouvertement leur relation. Il est nécessaire que je sois ce que je suis, DIEU et la Nature m'ont fait ainsi ; mais rien de ce que j'ai ne m'est essentiel. Un accident, une maladie peuvent fortement modifier ma couleur, ma forme ; une fièvre, une chute peuvent me priver de la raison, de mémoire ou des deux ; une apoplexie prive aussi bien de sensibilité que d'entendement, voire de vie ; d'autres créatures qui ont la même forme que moi peuvent avoir été faites avec plus ou moins de facultés que moi, avec de meilleures ou de moins bonnes, et d'autres peuvent avoir de la raison et de la sensibilité dans une forme et un corps très différents du mien ; rien de tout cela n'est *essentiel* à l'un ou à l'autre ou à quelqu'individu que ce soit, tant que l'esprit ne l'a pas référé à une classe ou à une *espèce* de choses ; et à ce moment-là, en fonction de l'idée abstraite de la classe, on trouve que quelque chose est *essentiel*. Celui qui examine ses propres pensées verra que, dès qu'il suppose qu'il y a quelque chose d'*essentiel* ou dès qu'il en parle, il lui vient à l'esprit de considérer une *espèce* ou l'idée complexe signifiée par un nom général ; et c'est par rapport à cela que telle ou telle qualité est dite *essentielle*.

De sorte que si l'on demande s'il m'est *essentiel*, à moi ou à tout autre être corporel singulier, d'avoir de la raison, j

réponds que non, pas plus qu'il n'est *essentiel* à cette chose blanche sur laquelle j'écris de porter des mots. Mais si cet être particulier doit être compté dans la classe *homme* et si on doit lui donner le nom *homme*, alors la raison lui est *essentielle*, à supposer que la raison soit une partie de l'idée complexe dont tient lieu le nom *homme* comme il est essentiel à cette chose sur laquelle j'écris de contenir des mots si je lui donne le nom *Traité* et si je l'ordonne sous cette *espèce*. Aussi, *essentiel* et *non-essentiel* ont rapport à nos seules idées abstraites et au nom qui leur est attaché ; ce qui revient à dire : toute chose singulière qui n'a pas en elle les qualités contenues dans l'idée abstraite dont tient lieu un terme général ne peut être rangée sous cette *espèce* ni être appelée de ce nom, puisque cette idée abstraite est l'*essence même* de cette *espèce*.

§ 5

C'est pourquoi, si l'idée du *corps* était, comme le pensent certains, la pure étendue ou l'espace¹, alors la solidité ne serait pas *essentielle* au corps ; si d'autres décident que l'idée qu'ils nomment *corps* est la solidité² et l'étendue, alors la solidité est essentielle au *corps*. Est donc considéré *comme essentiel* cela seul qui constitue un élément de l'idée complexe dont tient lieu le nom de la classe et sans lequel aucune chose singulière ne peut être admise dans cette classe ni être étiquetée de ce nom.

Si l'on trouvait un morceau de matière qui a toutes les autres qualités présentes dans le *fer* sauf la soumission à l'aimant, qui ne serait pas attiré ni orienté par lui,

1. Descartes ; cf. *Essai*, 2.4.3 ; 2.13.11.

2. Locke ; cf. 2.4.1.

demanderait-on s'il lui manque quelque chose d'*essentiel*? Il serait absurde de demander si une chose existant réellement manque de quelque chose qui lui soit *essentiel*. On pourrait-on demander si cela constitue ou non une différence *essentielle* ou *spécifique*¹, puisque on n'a pas d'autre critère de l'*essentiel* et du *spécifique* que nos idées abstraites?

Parler de différences spécifiques dans la Nature sans faire référence à des idées et à des noms généraux, c'est parler de façon incompréhensible. Je voudrais qu'on me dise en effet ce qui suffit à faire une différence *essentielle* par Nature entre deux êtres singuliers sans aucune référence à une idée abstraite, pourtant considérée comme l'essence et le modèle d'une *espèce*. Si l'on écarte tous ces modèles et ces patrons, on trouvera que les êtres singuliers considérés purement en eux mêmes ont toutes leurs qualités également | *essentiels*; et tout en chaque individu lui sera *essentiel*, ou plus exactement, absolument rien. Car, bien qu'il puisse être raisonnable de demander si la soumission à l'aimant est *essentielle* au fer, je crois pourtant inopportun et absurde de demander si c'est *essentiel* au morceau singulier de matière qui me sert à tailler ma plume, sans le considérer sous le nom *fer* ou d'une certaine *espèce*². Si, comme je l'ai dit³, nos idées abstraites auxquelles sont attachés des noms sont les limites des *espèces*, rien ne peut être *essentiel* si ce n'est ce qui est contenu dans ces idées.

1. On pourrait traduire *différence selon l'essence ou selon l'espèce*.

2. Cf. 3.3.15.

3. 3.3.12.

§ 6

Il est vrai, j'ai souvent fait mention d'une *essence réelle* dans les substances, distincte de ces idées abstraites que je nomme leur *essence nominale*. Par cette *essence réelle*, j'entends cette constitution réelle de quelque chose, qui est le fondement de toutes les propriétés qui sont combinées dans l'*essence nominale* et qu'on trouve constamment coexister avec elle, cette constitution singulière que chaque chose a intérieurement sans aucune relation avec quoi que ce soit d'extérieur. Mais *essence*, même en ce sens, a rapport à une classe et suppose une *espèce*; car, étant la constitution réelle dont dépendent les propriétés, elle suppose nécessairement une classe de choses, car les propriétés appartiennent seulement à des *espèces* et pas à des individus.

Supposé par exemple que l'essence nominale de l'*or* soit un corps de telle couleur et de tel poids particuliers, avec une certaine malléabilité et une certaine fusibilité, l'essence réelle est cette constitution des éléments de la matière dont dépendent ces qualités et leur union; elle est aussi le fondement de sa solubilité dans l'*eau régale*, et autres propriétés accompagnant cette idée complexe; ce sont des *essences* et des *propriétés*, mais toutes sous la supposition d'une classe ou d'une idée abstraite générale qui est considérée comme immuable; mais il n'y a aucun morceau de matière individuel auquel l'une de ces qualités serait attachée, de manière à lui être *essentielle* ou à en être inséparable.

Ce qui est *essentiel* lui appartient comme une condition qui la fait de telle ou telle classe; mais ôtez la considération du fait qu'on l'ordonne sous le nom d'une idée abstraite et il n'y a plus rien alors qui lui soit nécessaire, plus rien d'inséparable. De fait, pour l'*essence réelle* des substances, on suppose seulement leur existence, sans connaître précisément

ce qu'elles sont. Mais ce qui les attache néanmoins aux espèces, c'est l'essence nominale, dont elles sont le fondement et la cause supposées.

443

§ 7

L'essence nominale détermine l'espèce

Il faut ensuite considérer quelle est, de ces deux essences, celle qui inscrit la substance dans une classe ou espèce.

Il est évident que c'est l'essence nominale, car c'est elle seule que signifie le nom, marque de la classe. Il est donc impossible que la classe des choses rangées sous un nom général soit déterminée par quoi que ce soit d'autre que l'idée qui a ce nom pour marque choisie; et cela, comme on l'a montré, c'est ce que l'on appelle l'essence nominale.

Pourquoi dit-on « Ceci est un cheval et cela une mule », « Ceci est un être animé, cela une herbe », comment se fait-il qu'une chose singulière soit de telle ou telle classe, si ce n'est parce qu'elle a telle essence nominale ou, ce qui revient au même, s'accorde avec telle idée abstraite, à laquelle ce nom est attaché? Et je souhaite que, pour connaître de quelle classe d'essence tel ou tel nom de substances tient lieu, chacun réfléchisse au moins sur ses propres pensées quand il l'entend ou le dit.

§ 8

Les espèces de choses ne sont pour nous que leur classement sous des noms distincts, selon les idées complexes que nous avons et non selon l'essence réelle en elles, précise et distincte; voici ce qui le rend évident: on trouve beaucoup d'individus rangés dans une classe, appelés d'un nom commun et considérés comme de cette espèce, qui ont pourtant des qualités (dépendant de leur constitution réelle)

qui diffèrent entre elles autant qu'elles diffèrent d'autres dont elles sont réputées différentes selon l'espèce; c'est ce qu'observent facilement tous ceux qui ont à faire avec les corps naturels.

Ainsi les chimistes, notamment, en sont souvent persuadés par leur expérience malheureuse quand ils cherchent, parfois en vain, dans un morceau de soufre, d'antimoine ou de vitriol les mêmes qualités que celles qu'ils ont trouvées dans un autre morceau; bien que ce soient des corps de la même espèce, qui ont la même essence nominale sous le même nom, ils trahissent souvent lors de procédures d'examen rigoureuses des qualités si différentes l'une de l'autre qu'ils trompent l'attente et le labeur des chimistes les plus circonspects.

Mais si les choses étaient distinguées en espèces en fonction de leur essence réelle, il serait aussi impossible de trouver en deux substances individuelles de la même espèce des propriétés différentes, que d'en trouver en deux cercles ou deux triangles équilatéraux. Est à proprement parler pour nous l'essence, ce qui détermine toute chose particulière à telle ou telle classe¹ ou, ce qui est la même chose, à tel ou tel nom général; et qu'est-ce que cela peut être sinon l'idée abstraite à laquelle est attaché le nom? Et donc en réalité l'essence fait référence non pas tellement à l'être des choses singulières qu'à leur dénomination générale².

1. En latin dans le texte (*Classis*).

2. Cf. 3.3.15; 3.6.43.

§ 9

Pas l'essence réelle, que l'on ne connaît pas

De fait, *on ne peut* ordonner, classer, et en conséquence nommer (ce qui est le but du classement) *les choses par leur essence réelle*, parce qu'on ne la connaît pas.

Dans la connaissance et la distinction des substances, nos facultés ne nous mènent pas plus loin qu'à un ensemble d'idées sensibles observées en elles. Cet ensemble peut être fait avec le plus grand soin et la plus grande exactitude dont on soit capable, il^b est néanmoins plus éloigné de la véritable constitution interne dont découlent ces qualités qu'est éloignée, comme je l'ai dit¹, l'idée d'un paysan de la machinerie interne de la fameuse horloge de *Strasbourg* dont il ne voit que l'apparence et les mouvements extérieurs. La plante ou l'animal les plus méprisables confondent l'entendement le plus capable. Même si l'usage courant des choses qui nous entourent supprime l'étonnement, il ne guérit pas l'ignorance. Quand on en vient à examiner les pierres sur lesquelles on marche, ou le fer qu'on manipule quotidiennement, on découvre concrètement qu'on ignore comment ils sont faits et qu'on ne peut donner de raison des diverses qualités qu'on y trouve. Il est évident que la constitution interne dont dépendent les propriétés est inconnue. Pour ne pas aller plus loin que les propriétés les plus grandes et plus évidentes que l'on puisse imaginer : quelle est la texture des parties, l'essence réelle, qui rend le plomb et l'antimoine fusibles et non le bois et la pierre ? Qu'est ce qui rend le plomb et le fer malléables, et non

b. La première édition ajoutait ici la précision : « ... notre idée complexe ... ».

1. Cf. *supra*, § 3.

l'antimoine et la pierre ? Et pourtant quelle distance infinie avec la belle machinerie et l'inconcevable *essence* réelle des plantes et des êtres animés, chacun le sait ! L'œuvre de Dieu parfaitement sage et tout puissant dans la grande machinerie de l'univers et dans chacune de ses parties, excède les capacités et la compréhension de l'homme le plus curieux et le plus intelligent, bien plus largement que la meilleure machinerie du plus ingénieux des hommes excède les conceptions de la plus ignorante des créatures rationnelles.

C'est donc en vain que l'on prétend ordonner les choses en classes et les disposer en classes sous des noms, à partir de leur *essence réelle* que l'on est tellement loin de pouvoir « découvrir et » comprendre. Un aveugle peut aussi vite classer les choses selon leurs couleurs, celui qui a perdu l'odorat aussi bien distinguer par leur odeur un lis et une rose, que par cette constitution interne qu'ils ne connaissent pas. Celui qui pense pouvoir distinguer les moutons et les chèvres par leur essence réelle qui lui est inconnue, aimera peut-être tester son habileté sur ces espèces nommées *Casoar*¹ et *Querechincho*² et déterminer par leur essence réelle interne les limites de ces espèces, sans connaître l'idée complexe [composée] des qualités sensibles dont tient lieu chacun de ces noms dans le pays on se trouvent ces animaux.

c. Ajout à partir de la deuxième édition.

1. Cf. la description de Locke, *infra*, § 34.

2. Actuellement *quirquincho* (de *quirquinchu*, mot quechua désignant le tatou), nom d'un mammifère apparenté au fourmilier-tamanoir et au paresseux.

§ 10

Pas les formes substantielles, que l'on connaît encore moins

Ceux à qui on a enseigné que les diverses *espèces* de substances ont une *forme substantielle* interne distincte et que c'est cette *forme* qui distingue les substances selon leurs *espèces* et leurs *genres* véritables, ont donc été plus encore dévoyés : on a mis leur esprit à la recherche inefficace de *formes substantielles*, totalement inintelligibles et dont on n'a même pas une conception obscure ou confuse en général.

§ 11

C'est à partir de l'essence nominale que l'on distingue les espèces, plus évident à partir des Esprits

Que le ordonnancement et la distinction des *substances naturelles en espèces* se fasse à partir de l'essence nominale et non à partir de l'essence réelle que l'on trouverait dans les choses mêmes, est plus encore évident à partir des *idées des Esprits*. L'esprit humain n'acquiert en effet que par la réflexion sur ses propres opérations les idées simples qu'il attribue aux *Esprits*; il n'a ou ne peut avoir une notion d'Esprit qu'en attribuant à une classe d'êtres toutes les opérations qu'il trouve en lui-même sans considérer la matière. Et même la notion la plus poussée que l'on ait de Dieu n'est que l'attribution des mêmes idées simples, acquises par réflexion sur ce que l'on trouve en soi, et où l'on conçoit plus de perfection à leur présence qu'à leur absence; attribution de ces idées simples à Dieu à un degré illimité. Ainsi, ayant acquis par réflexion sur soi l'idée d'*existence*, de *connaissance*, de *pouvoir* et de *plaisir*, et estimant qu'il vaut mieux les avoir que ne pas les avoir et que plus on en a mieux c'est, joignant toutes ces idées, avec l'idée d'infini attribuée à chacune

d'elles, on obtient l'idée complexe d'un être éternel, omniscient, omnipotent, infiniment sage et heureux¹.

Bien qu'on dise qu'il y a différentes *espèces d'anges*, on ne sait comment en former des idées d'espèces distinctes; non pas par préjugé | que l'existence de plus d'une seule *espèce d'Esprits* est impossible, mais parce que l'on n'a pas plus (et l'on n'est pas capable d'en construire plus) d'idées simples applicables à de tels êtres que ce petit nombre que l'on tire de soi et des actions de son esprit quand il pense, éprouve du plaisir et meut différentes parties de son corps²; on ne peut donc distinguer dans sa conception les diverses *espèces d'Esprits* qu'en leur attribuant opérations et pouvoirs selon des degrés plus ou moins élevés; on ne peut donc avoir d'idées très distinctes d'espèces d'*Esprits*, excepté de DIEU à qui on attribue à la fois la durée et toutes les autres idées avec infinité, alors que l'on attribue ces qualités aux autres *Esprits* avec limitation^d; et, ^e pour autant que je puisse le concevoir^e, on ne met pas entre DIEU et eux de différence dans les idées par le nombre d'idées simples que l'on aurait pour l'un et pas pour l'autre, si ce n'est celle d'infini. Toutes les idées particulières d'*existence*, de *connaissance*, de *volonté*, de *pouvoir* et de *mouvement*, etc., sont des idées tirées des opérations de notre esprit, et nous les attribuons à toutes les classes d'Esprit, à la seule différence du degré; jusqu'au plus élevé que nous puissions imaginer, jusqu'à l'infinité même, quand

d. La première édition ajoutait : «... parmi lesquelles on ne fait pas de distinction...».

e. Ajout depuis la deuxième édition.

1. Cf. 2.17.20; 2.23.33-35; 4.10.

2. Cf. 2.23.15.

nous voulons former autant que possible, une idée du Premier Être¹; et pourtant Celui-ci est infiniment éloigné, par l'excellence réelle de sa nature, du plus haut et plus parfait de tous les êtres créés, l'infiniment plus que le plus grand homme, voire le plus pur des Séraphins, n'est éloigné de la partie la plus méprisable de la matière; Il doit par conséquent excéder infiniment ce que peut concevoir de Lui notre entendement humain borné^f.

§ 12

Il y en a probablement des espèces innombrables

Il n'est pas impossible de concevoir, ni contraire à la raison, qu'il puisse y avoir de nombreuses *espèces d'Esprits* aussi séparées et diversifiées entre elles par des propriétés distinctes dont on n'a aucune idée, qu'il n'y a d'*espèces* de choses sensibles distinguées entre elles par des qualités qu'en elles on connaît et on observe.

Qu'il y ait plus d'*espèces* de créatures intelligentes au-dessus de nous qu'il n'y en a de sensibles et de matérielles en dessous de nous est pour moi probable du fait que, dans tout le monde corporel visible, on ne remarque aucun intervalle, aucune lacune. À partir de nous jusqu'à la dernière, la descente se fait pas petites étapes et selon une série continue de choses 447 qui à chaque stade différent | très peu les unes des autres². Il y

f. Texte qui remplace depuis la quatrième édition : « ...bien plus que ce que notre entendement étroit peut En concevoir, que le plus grand des hommes, voire le plus pur Séraphin n'est éloigné de l'élément le plus méprisable de la matière ».

1. Cf. 2.23.36.

2. Cf. 4.16.12.

a des poissons qui ont des ailes et ne sont pas étrangers à l'aérien; il y a des oiseaux qui habitent les eaux, dont le sang est aussi froid que celui des poissons et la chair au goût si semblable, que l'on permet aux [croyants] scrupuleux d'en manger les jours maigres; il y a des animaux si proches à la fois des oiseaux et des bêtes qu'ils se situent au milieu des deux; des animaux amphibies associent le terrestre et l'aquatique: les phoques vivent sur terre et dans l'eau et les marsouins ont le sang chaud et des entrailles de porc, pour ne rien dire de ce que l'on rapporte avec assurance des sirènes et des tritons¹; il y a des bêtes qui semblent avoir autant de connaissance et de raison que certains de ceux que l'on dit hommes; le règne animal et le règne végétal sont si proches que si l'on prend le plus bas de l'un et le plus haut de l'autre, on ne percevra guère de différence entre eux; et ainsi de suite jusqu'à ce qu'on parvienne aux parties les plus basses et les plus inorganiques de la matière: on verra partout que les diverses *espèces* sont liées entre elles et ne diffèrent que par degrés presque insensibles.

Et quand on considère le pouvoir et la sagesse infinis du Créateur, on a raison de penser qu'il convient à la magnifique harmonie de l'Univers et au grand dessein ainsi qu'à l'infinie bonté de l'Architecte que les *espèces* de créatures s'échelonnent aussi par petites étapes depuis nous jusqu'à la perfection infinie, de même qu'on les voit s'échelonner graduellement depuis nous jusqu'à la dernière. Et si cela est probable, on a raison d'être convaincu qu'il y a largement plus d'*espèces* de créatures au-dessus de nous qu'en dessous, car nous sommes en degrés de perfection bien plus loin de l'être infini

1. Homme-poisson mythologique.

de DIEU que du plus bas état de l'être et de ce qui approche le plus du néant. Et pourtant, pour les raisons données plus haut, de toutes ces *espèces* distinctes on n'a aucune idée claire^g et distincte.

§ 13

C'est l'essence nominale qui est celle de l'espèce, prouvé à partir de l'eau et de la glace

Mais revenons aux *espèces* de substances corporelles. Si je demandais à quelqu'un si la *glace* et l'*eau* sont deux *espèces* distinctes de choses, je ne doute pas de sa réponse affirmative et l'on ne peut nier que celui qui dit qu'il y a deux *espèces* distinctes est dans le vrai. Mais si un *Anglais* élevé en *Jamaïque*, qui n'a peut-être jamais vu ni entendu parler de *glace*, vient en *Angleterre* en hiver et découvre que l'eau qu'il a mise dans son bassin le soir est en grande partie gelée le matin, ne connaissant pas son nom propre il l'appellera *eau durcie*. D'où ma question : est-ce que ce sera pour lui une nouvelle *espèce*, différente de l'eau? Et je pense que l'on répondrait que ce n'est pas pour lui une nouvelle *espèce*, pas plus que de la sauce durcie quand elle est froide n'est une *espèce* distincte de la même sauce chaude et fluide; ou encore, que l'or liquide dans le creuset n'est pas une *espèce* distincte de l'or durci entre les mains du bijoutier. Et s'il en est ainsi, il est évident que nos *espèces distinctes ne sont rien d'autre que des idées complexes distinctes auxquelles on a attaché un nom distinct*.

Il est vrai que toute substance qui existe a sa constitution propre dont dépendent les qualités sensibles et les pouvoirs

g. *Clair* : mot ajouté depuis la deuxième édition.

qu'on y observe; mais le classement des choses en *espèces*, qui n'est que le fait de les ordonner sous différents titres, est fait par nous selon les idées que nous en avons; et ainsi pouvons-nous en traiter quand nous ne les avons pas présentes devant nous. Mais si l'on suppose que cela se fait grâce à leur constitution interne réelle et que les choses existantes sont distinguées en *espèces* par leur essence réelle en accord avec ce que nous distinguons en *espèces* par des noms, nous risquons de tomber dans de grandes erreurs.

§ 14

Difficultés [soulevées] contre l'existence d'un certain nombre d'essences réelles

Pour distinguer les êtres substantiels en *espèces* conformément à la supposition habituelle selon laquelle il y a certaines *essences* précises ou *formes* des choses, produisant par nature la distinction en *espèces* de tous les individus existants, il est nécessaire que :

§ 15

1) l'on soit assuré que, dans la production des choses, la Nature a toujours le dessein de leur faire partager certaines *essences instituées et réglées* qui ont à être les modèles de toutes les choses à produire. Ceci, dans le sens fort où on le présente habituellement, exigerait une explication meilleure avant de pouvoir être totalement accepté.

§ 16

2) Il serait nécessaire de connaître si la Nature parvient toujours à l'*essence* qu'elle a en vue dans la production des choses. La naissance d'être anormaux et monstrueux qui ont

été constatées parmi les êtres animés, donnera toujours des raisons de mettre en doute l'une ou les deux conditions.

§ 17

3) Il faudrait décider si ceux que l'on nomme *monstrueux* forment effectivement une *espèce distincte* selon le sens scolastique du terme *espèce* : il est certain que tout ce qui existe a sa constitution singulière, et pourtant on observe que certaines | de ces créatures monstrueuses ont peu ou point de ces qualités supposées résulter de l'essence de cette *espèce* dont elles tirent leur origine, qu'elles accompagnent et laquelle elles semblent appartenir par leur génération.

§ 18

4) L'essence réelle de ces choses que l'on distingue en *espèces* et que l'on nomme à partir de cette distinction, devrait être connue, c'est-à-dire que l'on devrait en avoir l'idée.

Mais puisque l'on est ignorant en ces quatre domaines, l'essence réelle supposée des choses ne nous sert pas à distinguer les substances en espèces.

§ 19

L'essence nominale de substances n'est pas une collection parfaite de propriétés^h

5) En ce cas, la seule solution imaginable serait de former des idées complexes parfaites des *propriétés* des choses découlant de leur essence réelle, puis de distinguer par là les choses en *espèces*. Mais rien de tout cela ne peut être fait, car on ignore l'essence réelle elle-même : il est donc impossible

h. Titre donné dans la cinquième édition aux § 18 à 20.

de connaître toutes les propriétés qui en découlent et qui lui sont tellement attachées que, s'il en manque une, on peut conclure en toute certitude à l'absence de l'essence et donc que cette chose n'est pas de cette *espèce*. Le nombre précis des propriétés dépendant de l'essence réelle de l'*or* – tel que, si l'une faisait défaut, l'essence réelle de l'*or*, et donc l'*or* même, ne seraient pas présents – ne peut jamais être connu, à moins de connaître l'essence réelle de l'*or* elle-même et par elle de déterminer cette *espèce*.

Par le mot *or*, on doit comprendre que je désigne ici un morceau singulier de matière, par exemple la dernière pièce qui a été frappée; car si le mot tenait lieu ici, de l'idée complexe que n'importe qui d'autre appelle comme moi *or* selon sa signification ordinaire, c'est-à-dire tenait lieu de l'essence nominale de l'*or*, ce que je dis serait du *charabia* (il est bien difficile de montrer les différents sens des mots et leurs imperfections, quand on n'a rien d'autre que les mots pour le faire¹).

§ 20

De tout cela, il suit clairement que la *distinction des substances en espèces par des noms n'est pas du tout fondée sur leur essence réelle* et que l'on ne peut prétendre les ordonner et les identifier en espèces en fonction de différences essentielles internes.

1. Cf. *infra*, § 43.

§ 21

Mais un ensemble dont le nom tient lieu

Mais puisque, on l'a remarqué¹, il est besoin de mots généraux bien que l'on ne connaisse pas l'essence réelle des choses, tout ce que l'on peut faire est de rassembler un certain nombre d'idées simples qu'à l'examen on trouve unies dans les choses existantes puis d'en faire une idée complexe. Bien qu'elle ne soit l'essence réelle d'aucune substance existante, elle est cependant l'essence de l'espèce à laquelle appartient le nom et qui est convertible avec lui; à partir d'elle, on peut au moins tester la vérité de cette essence nominale. Soit par exemple des gens qui diraient que l'essence du *corps*, c'est l'étendue; s'il en est ainsi, comme on ne peut jamais se tromper en posant l'essence de quelque chose pour la chose elle-même, utilisons dans nos propos *étendue* pour *corps* et, pour dire « le corps se meut », disons : « L'étendue se meut » puis voyons à quoi cela ressemble. Celui qui dirait « une étendue meut une autre étendue par impulsion » montrerait suffisamment, par la seule expression, l'absurdité d'une telle conception².

L'essence d'une chose par rapport à nous, c'est la totalité de l'idée complexe englobée et marquée par ce nom; et pour les substances, outre les différentes idées simples distinctes qui la constituent, l'idée confuse de substance (ou d'un support et d'une cause de leur union) inconnus en est toujours un élément. L'essence du corps n'est donc pas la pure

1. 3.3.3-5.

2. Cf. 2.13.11 et la critique de cette conception cartésienne.

étendueⁱ, mais une chose solide étendue; aussi dire « Une chose solide étendue en meut ou en pousse une autre » est aussi intelligible que son équivalent : « Un *corps* meut ou pousse [un autre corps] ». De la même manière, dire « Un animal rationnel est capable de conversation » revient à dire « Un *homme* [est capable de conversation] »; mais personne ne dira « La rationalitéⁱ est capable de conversation », parce que [*rationalité*] ne constitue pas toute l'essence à laquelle on donne le nom *homme*.

i. Note de Coste : « C'est ainsi que l'entendent les Cartésiens. *La chose que nous concevons étendue en longueur, largeur & profondeur, est ce que nous nommons un Corps* dit Rohault dans sa *Physique*, Ch. II. Part. I. Lors donc que les Cartésiens soutiennent que l'Etendue est l'Essence du Corps, ils ne prétendent affirmer autre chose de l'étendue par rapport au Corps que ce que Mr Locke dit ailleurs de la solidité par rapport au Corps, que *de toutes les idées c'est celle qui paroît la plus essentielle & la plus étroitement unie au Corps... desorte que l'Esprit la regarde comme inséparablement attachée au Corps, où qu'il soit & de quelque manière qu'il soit modifié*; cf. ci-dessus, [2.4.1] ».

j. Note de Coste après avoir traduit *Rationality* par *raisonnabilité* : « Ou faculté de raisonner. Quoique ces sortes de mots soient inconnus dans le monde, on doit en permettre l'usage, ce me semble, dans un Ouvrage comme celui-ci. Je prens d'avance cette liberté, & je serai souvent obligé de la prendre dans la suite de ce Troisième Livre, où l'Auteur n'auroit pu faire connoître la meilleure partie de ses pensées, s'il n'eût inventé de nouveaux termes, pour pouvoir exprimer des conceptions toutes nouvelles. Qui ne voit que je ne puis me dispenser de l'imiter en cela? C'est une liberté qu'ont prise Rohault, le P; Malebranche, & que Messieurs de l'Académie Royale des Sciences prennent tous les jours ».

§ 22

*Nos idées abstraites sont pour nous les critères des espèces ;
exemple, l'espèce homme*

Il y a des créatures dans le monde qui ont une forme comme la nôtre, mais qui sont velues et n'ont pas l'usage de la parole ni de la raison; il y a parmi nous des imbéciles qui ont exactement la même forme, mais pas de raison et peut-être certains pas de langage non plus; il y a des créatures qui ont dit-on (si l'on en croit l'auteur¹, mais il n'y a pas de contradiction manifeste à ce qu'il en soit ainsi) langage, raison et une forme pour le reste semblable aux nôtres, mais qui ont une queue velue; il y en a d'autres où les mâles n'ont pas de barbe et d'autres où les femelles en ont. Si l'on demande si ce sont tous des *hommes* ou non, s'ils sont tous de l'*espèce humaine*, il est évident que la question se réfère seulement à l'essence nominale, car ceux auxquels la définition du mot *homme* ou l'idée complexe signifiée par ce nom convient, sont des *hommes* et pas les autres. Mais si la recherche porte sur l'essence réelle supposée, si l'on cherche à savoir si la constitution et la structure internes de ces multiples créatures différent par l'espèce, il nous est totalement impossible de répondre, car rien de cela ne fait partie de notre idée de l'espèce; nous avons seulement de quoi penser que là où les facultés ou la structure extérieure diffèrent autant, la constitution interne n'est pas exactement la même. Mais quelle différence de constitution réelle interne produit une différence d'espèce, il est vain de le chercher, tant que nos critères d'espèces resteront, comme ils le sont, nos idées

1. En latin dans le texte : « Sit fides penes Authorem ».

abstraites seules, que nous connaissons, et non la constitution interne, qui n'en fait pas partie.

Est-ce que la seule différence de poils sur la peau serait une marque de constitution spécifique interne différente entre un idiot¹ et un babouin² quand ils se ressemblent par la forme et le manque de raison et de langage? Est-ce que le manque de raison et de langage ne sera pas pour nous un signe de constitutions réelles différentes entre un idiot et un homme raisonnable; et ainsi de suite du reste, si l'on prétend que la distinction des *espèces*^k ou classes^k est établie de façon stable par la structure effective et la constitution secrète des choses³.

§ 23

Les espèces ne sont pas distinguées par la génération

Et qu'on ne dise pas que l'le pouvoir de reproduction des animaux par l'accouplement du mâle et de la femelle, ou des plantes par la semence, conserve distincte et entière la prétendue *espèce* réelle. Car, même si on pense que c'est vrai, cela ne servirait pas à distinguer les *espèces* de choses au-delà des races¹ animales et des végétaux : que faut-il faire pour le reste?

Mais même pour les animaux et les végétaux le critère ne suffit pas. Si l'histoire ne ment pas, des femelles ont été

k. Ajout depuis la quatrième édition.

l. Texte qui remplace depuis la deuxième édition : « ... les espèces réelles d'animaux sont distinguées par un pouvoir de reproduction, par l'accouplement du mâle et de la femelle, des plantes par la semence, car cela n'aiderait pas plus que dans la distinction des espèces ... ».

1. *Changeling*; cf. 2.21.50, 4.4.13. etc.

2. *Drill*.

3. Comparer avec 3.11.16.

engrossées par des babouins ; mais se pose alors une nouvelle question : selon ce critère, de quelle *espèce* réelle sera par nature cette procréation ? On a des motifs de penser que ce n'est pas impossible, puisque des mules et des jumarts^m (nés les premiers de l'accouplement d'ânes et de juments, les seconds de taureaux et de juments) sont si fréquents dans le monde. J'ai vu une fois une créature engendrée par un chat et par un rat, qui avait les marques évidentes de chacun : la Nature paraissait n'avoir suivi le modèle d'aucune des deux classes séparées, mais avoir mélangé les deux. "Celui qui y ajoutera les productions monstrueuses qu'on rencontre si fréquemment dans la Nature, trouvera difficile de déterminer par la génération, même pour les races animales, de quelle *espèce* est chaque rejeton ; sur l'essence réelle qu'il pense avec certitude transmise par la génération et mériter seule le nom de l'*espèce*, il sera bien embarrassé. Mais en plus, si les *espèces* d'animaux et de plantes doivent être distinguées seulement par l'engendrement, dois-je aller aux *Indes* pour voir le mâle et la femelle qui ont engendré l'un et la plante dont on a recueilli la semence de l'autre, pour savoir si ceci est un tigre et cela du thé ?"ⁿ.

§ 24

Ni par les formes substantielles

De manière générale, c'est évidemment leur propre assemblage de qualités sensibles que les gens transforment en essence des diverses classes de substances^o et la structure interne réelle

m. Note de Coste : « Voyez sur ce mot le Dictionnaire Etymologique de *Ménage* ».

n. Ajout depuis la deuxième édition.

o. Coste ajoute : « ... dont ils ont les idées ... ».

de ces substances n'est pas, par la plupart des gens, considérée dans leur classement. Et on aurait encore moins pensé aux *formes substantielles*, s'il n'y avait eu dans cette région du monde des gens qui avaient appris le langage de l'École.

Au contraire, ces gens ignorants qui ne prétendent à aucune vision de ces essences réelles, qui ne s'inquiètent pas des formes substantielles mais se contentent de connaître les choses en les séparant l'une de l'autre par leurs qualités sensibles, sont souvent plus au courant de leurs différences, sont capables de les distinguer avec plus de précision à partir de leur emploi : il connaissent mieux ce qu'on peut attendre de chacune, que ces savants visionnaires qui pénètrent si profondément en elles et parlent avec tant de confiance de quelque chose de plus caché et de plus essentiel^p.

§ 25

L'essence de l'espèce est faite par l'esprit

Mais à supposer que l'*essence réelle* des substances puisse être découverte par ceux qui s'appliqueraient soigneusement à sa recherche, on ne pourrait raisonnablement estimer que le *ordonnement des choses sous un nom général soit commandé par* cette constitution réelle interne, ou par quelque chose d'autre que *leur apparence manifeste*. En effet, en tous pays, les langues ont été instituées bien avant les sciences ; aussi ce ne sont pas les philosophes ou les logiciens ou ceux qui se sont préoccupés de *formes* et d'*essence*, qui ont construit les noms généraux en usage dans les différentes

p. Coste ajoute : « ... que ces qualités sensibles que tout le monde y peut voir sans peine ».

nations; au contraire, c'est le peuple ignorant et illettré qui dans chaque langue a donné naissance et signification à la plupart de ces termes plus ou moins englobants, en classant 453 | nommant les choses à partir des qualités sensibles qu'il trouvait, afin de les signifier à d'autres en leur absence, que soit pour mentionner une classe ou une chose particulière.

§ 26^a

Elles sont donc diverses et incertaines

Puisqu'il est évident que l'on classe et que l'on nomme les substances d'après leur *essence nominale* et non d'après leur essence réelle, il faut ensuite considérer comment et pourquoi ces *essences* sont faites.

Quant à la deuxième [partie de la] question, il est évident qu'elles *sont faites par l'esprit* et non par la Nature; car si elles étaient l'œuvre de la Nature, elles ne pourraient pas être aussi variables et différer entre les gens, comme l'on voit par l'expérience^r. Si l'on examine en effet la question, on ne trouvera aucune essence nominale d'*espèce* de substance identique à travers toute l'humanité, pas même celles qui nous sont les plus intimement connues de toutes. Il n'y aurait donc pas de rapport, si elle était de facture naturelle, l'idée qui pourrait pas se faire que, si elle était de facture naturelle, l'idée abstraite à laquelle on donne le nom *homme* diffère entre les gens, qu'elle soit pour l'un *Animal rationnel* et pour l'autre

q. Dans la première édition, cette section est également numérotée 25 bis et toute la suite est décalée par rapport, jusqu'au n° 50.

r. Texte de la cinquième édition, qui remplace : « ... c'est évident. »

*Animal sans plume bipède et à larges ongles*¹. Celui qui attache le nom *homme* à une idée complexe, constituée de *sens, mouvement spontané*, joints à un *corps de telle forme*, a de ce fait une essence de l'*espèce homme*; et celui qui ajoute, après un examen plus approfondi, la *rationalité*, a une autre essence de l'*espèce* qu'il appelle *homme*. D'où le même individu sera pour l'un un *homme* véritable, et ne le sera pas pour un autre. Je pense qu'on ne trouvera guère de gens pour affirmer que la station debout, si bien connue, soit la différence essentielle de l'*espèce homme*; et pourtant il est tout à fait manifeste que les gens déterminent les classes d'animaux plutôt par leur forme extérieure que par leur génération.

On a en effet plus d'une fois discuté pour savoir si certains *virtus* humains devaient ou non être conservés ou admis au baptême, uniquement du fait de la différence de leur configuration extérieure par rapport à celle des enfants normaux, sans savoir s'ils n'étaient pas autant susceptibles de raison que des enfants formés dans un autre moule; certains d'entre eux, bien que de forme extérieure reconnue, ne sont jamais capables pendant toute leur vie de faire preuve d'autant de raison que celle qu'on observe chez le singe ou l'éléphant, et ne donnent jamais d'indice qu'ils sont mus par une âme rationnelle. D'où il est évident que la forme extérieure (dont on peut seule observer le défaut) et non la raison (faculté dont personne ne peut savoir si elle manquera à l'âge normal) est

1. Deux définitions classiques, données par Locke en latin : « *Animal rationale* » (qui sera reprise par la suite en latin) et « *Animal implume bipes nullis unguibus* »; la première définition est traditionnellement empruntée par la scolastique à Aristote; la seconde est en partie basée sur une définition proposée par Platon (*Le Politique*, 266 e); Autre emploi de cet exemple en 3.10.17 et 3.11.20, qui propose un développement plus poussé.

454 devenue essentielle à l'espèce humaine. Le théologien et le juriste savants doivent renoncer à cette occasion à la définition consacrée *Animal rationnel* et la remplacer par une autre essence de l'espèce humaine.

^sMonsieur Ménage nous offre un exemple qu'il vaut la peine de rapporter à cette occasion :

Quand cet Abbé de St Martin, dit il, vint au monde, il avoit si peu figure d'un homme qu'il ressembloit plutôt à un monstre. On fut quelque temps à délibérer si on le baptiseroit. Cependant il fut baptisé, & on le déclara Homme par provision [jusqu'à ce que le temps manifeste ce qu'il était]. Il était si disgracié de la Nature, qu'on l'a appelé toute sa vie l'Abbé Malotru [c'est-à-dire mal formé]. Il était de Caen^a.

Cet enfant, on le voit, a été très proche de l'exclusion de l'espèce humaine, simplement à cause de sa forme extérieure; il y échappa tout juste tel qu'il était et il est certain qu'une constitution un peu plus difforme l'aurait condamné et qu'il aurait été exécuté comme une chose qui ne pouvait être considérée comme humaine. On ne peut pourtant pas donner de raison pour laquelle, si les traits de son visage avaient été légèrement modifiés, une âme rationnelle n'aurait pu être logée en lui, pourquoi un visage un peu plus allongé, un nez plus écrasé ou une bouche plus large n'auraient pu s'accorder, aussi bien que le reste de sa figure disgracieuse, avec une âme,

s. Ajout depuis la quatrième édition.

a. *Menagiana* 278/430 [Coste précise : Tome I, page 278 de l'édition de Hollande, an. 1694]; [Gilles Ménage, *Menagiana, ou bons mots de M. Ménage*, Amsterdam, 1693, 424 pages, in *The Library of John Locke*, ed. J. Harrisson & P. Laslett, n° 1964]. La deuxième parenthèse, expliquant le sens de *Malotru* n'est pas reprise par Coste.

avec des qualités qui l'ont rendu capable, malgré ses difformités, de recevoir une charge dans l'Église^s.

§ 27

En quoi donc consiste, je voudrais bien le savoir, les limites précises et inamovibles de cette espèce? Il est clair, si on l'étudie, qu'il n'y a rien de tel qui soit fait par la Nature et institué par Elle parmi les hommes. L'essence réelle de cette classe de substances ou de n'importe quelle autre, il est évident que nous ne la connaissons pas, et que donc nous sommes si indéterminés dans les essences nominales que nous faisons nous-mêmes, que si l'on demandait à différentes personnes si un *fœtus* difforme à la naissance est un homme ou non, on aurait sans aucun doute des réponses différentes, ce qui ne pourrait pas arriver si les essences nominales, qui nous permettent de limiter et de distinguer les espèces de substances, n'étaient pas faites par l'homme avec une certaine liberté, mais étaient copiées avec exactitude à partir de frontières précises imposées par la Nature et distinguant toutes les substances en certaines espèces.

Qui entreprendrait de déterminer de quelle espèce est ce monstre mentionné par *Licetus*¹ (livre 1, chapitre 3) avec une tête humaine et un corps de cochon | ou ces autres avec des 455 corps humains et une tête d'animal, (chien, cheval, etc.)? Si telle de ces créatures avait vécu et avait pu parler, cela aurait accru la difficulté : si la partie supérieure jusqu'au milieu avait été de forme humaine et toute la partie inférieure celle d'un cochon, est-ce que cela aurait été un meurtre de la détruire?

1. Fortunius Licetus, *De Monstris, ex recensione G. Blasii*, Amsterdam, 1665; in *The Library of John Locke*, ed. J. Harrisson & P. Laslett, n° 1741.

Fallait-il consulter l'évêque pour savoir s'il était ou non suffisamment homme pour pouvoir être baptisé, comme c'est arrivé, m'a-t-on dit, en France il y a quelques années pour un cas à peu près semblable? Les limites des espèces animales nous sont si incertaines, à nous qui n'avons pas d'autres critères que l'idée complexe que nous assemblons nous-mêmes! On est tellement loin d'une connaissance certaine de ce qu'est un *homme*, bien qu'on soit peut-être jugé très ignorant si l'on émet des doutes à ce sujet! Je pense pouvoir dire pourtant que les limites certaines de cette *espèce* sont si peu déterminées et le nombre précis des idées simples qui constituent l'essence nominale est si peu déterminé et connu avec certitude, que des doutes très conséquents peuvent toujours être levés à ce sujet. Et je pense qu'aucune des définitions du mot *homme* que pourtant nous possédons, aucune description de cette classe d'être animé, ne sont assez parfaites ou précises pour contenter une personne exigeante et réfléchie, et encore moins pour obtenir un consentement général auquel adhèreraient partout les gens dans le règlement des cas difficiles et la décision de vie ou de mort, de baptême ou de refus lors d'éventuelles procréations.

§ 28

Mais elles ne sont pas aussi arbitraires que celles des modes mixtes

Bien que l'essence nominale des substances soit faite par l'esprit, elle n'est pas faite aussi arbitrairement que celle des modes mixtes.

Pour faire une essence nominale, il est nécessaire : 1) que les idées dont elle est constituée aient une unité qui permette de faire une seule idée, aussi composée soit-elle ; 2) que les idées particulières ainsi unies soient exactement les mêmes, ni plus ni moins ; car si deux idées complexes abstraites

différent, soit par le nombre, soit par la classe, de leurs composants, elles constituent deux essences différentes et non une et la même.

Dans le premier cas [les substances], l'esprit en fabriquant ses idées complexes de substances, suit seulement la Nature et n'assemble pas d'idées qui ne soient supposées avoir une union par nature : personne n'associe la voix du mouton et la forme du cheval, ni la couleur du plomb et le poids ou la fixité de l'or, pour en faire l'idée d'une substance réelle, à moins d'avoir l'intention de se remplir la tête | de *chimères* et les 456 propos de mots inintelligibles. Les gens, observant certaines qualités toujours jointes et existant ensemble, ont ici copié la Nature ; et, d'idées ainsi unies, ils ont fait leur idée complexe de substance ; car, bien que les gens puissent fabriquer les idées qu'ils souhaitent et leur donner le nom qui leur plaît, s'ils veulent être compris quand ils parlent de choses effectivement existantes, ils doivent dans une certaine mesure conformer leurs idées aux choses dont ils veulent parler. Autrement, la langue des hommes serait comme celle de *Babel* : les mots de chacun, n'étant compréhensibles que de lui, ne serviraient plus à la conversation et aux affaires quotidiennes de la vie si les idées dont ils tiennent lieu ne correspondaient plus d'une certaine façon à l'apparaître ordinaire des substances et à la concordance courante entre elles telles qu'elles existent effectivement.

§ 29

Quoique très imparfaites

2) Bien que, en fabriquant ses idées complexes de substances, l'esprit humain n'assemble jamais des idées qui ne coexistent pas effectivement, ou ne sont pas supposées telles, et qu'il emprunte ainsi vraiment cette union à la